

DONNÉES SUR L'ARCHÉOLOGIE DES IV^e—XI^e SIÈCLES SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE

LA CULTURE BRATEI ET LA CULTURE DRIDU¹

EUGENIA ZAHARIA

Il a été prouvé que l'étude persévérante de toutes les données connues se rapportant à la continuité de la population daco-romaine en Dacie, pour pouvoir mieux les comprendre à mesure que le nombre des documents augmente, est d'une grande utilité pour la recherche historique et archéologique. Cela veut dire de ne jamais considérer qu'une source littéraire ou archéologique a répondu à toutes les questions qu'on aurait pu poser et qu'un argument ou un autre a clos un problème pour toujours. Grâce à de nouvelles découvertes, ou simplement à une nouvelle mise à l'étude, on peut acquérir une compréhension beaucoup plus profonde et plus vraie de certains documents littéraires ou archéologiques, même s'ils sont connus de longue date et s'ils ont été intimement étudiés.

Ainsi, récemment, en recommençant l'étude de textes littéraires qui concernent l'abandon de la Dacie ou la continuité, textes connus et discutés depuis près d'un siècle, on est arrivé à pouvoir prouver que les quatre sources connues se réduisent en fait à une seule et que la Dacie n'a pas été abandonnée par la population daco-romaine². Il en est de même dans le domaine de l'archéologie : des découvertes faites ces dernières années nous obligent à réexaminer le problème de la continuité daco-romaine autant que celui de la romanisation des Daco-Carpes, *comme un processus historique qui s'est passé dans des conditions particulières, pendant un intervalle de temps plus long et comprenant un espace beaucoup plus grand que la province de Dacie.*

Par sa population d'origine daco-romaine, la Roumanie constitue une île de la romanité dans l'Est de l'Europe. La présence des Daco-Romains et ensuite des Roumains dans cet espace a été souvent contestée pour la période allant du IV^e au XIII^e siècle ; les arguments avancés, d'ordre historique ou philologique, souvent sérieux, demandaient à être considérés attentivement pour être combattus. L'un des arguments le plus souvent utilisé est que les sources écrites et archéologiques se taisent en ce qui concerne la présence des Roumains au nord du Danube durant la période susmentionnée. En ce cas nous faisons remarquer que les Roumains ne sont pas mentionnés non plus au sud du Danube, ce qui invalide l'argument mais ne nous dispense pas d'y répondre : les Roumains, vivant dans leur ancien habitat daco-romain, ne réagissaient pas contre l'Empire aux côtés des peuples en migration, ne

¹Communication tenue à la session scientifique sur les « Nouvelles découvertes archéologiques de la période de formation du peuple roumain », à l'Institut « A. D. Xenopol » de Jassy, entre le 27 et le 29 décembre 1969.

²Communication tenue par Vladimir Iliescu à la Société d'études classiques, sur le « Problème de la continuité à la lumière des textes littéraires » (Sous presse dans SCIV, 3, 1971, p. 425—442).

donnaient pas lieu à des mentions dans les sources écrites. Le passage successif des peuples en migration, qui laissent leur empreinte tant dans les sources écrites que dans les sources archéologiques qui se rapportent à cette région des confins de l'Empire, a fait que les Roumains ont bénéficié dans le premier cas du silence, et dans le second cas de la confusion. Une seule flèche ou une pièce de harnachement faisaient attribuer de nombreux établissements ou nécropoles aux peuplades en migration. Si le territoire sur lequel les Roumains sont attestés aux XII^e—XIII^e siècles n'avait pas été occupé pendant tout le I^{er} millénaire de n.è. par une population daco-romaine numériquement assez puissante, ce territoire aurait fait partie de la zone dans laquelle se sont fondés les Etats qui, les uns après les autres, à partir du IX^e siècle, forment une couronne autour de l'ancienne Dacie. Il faudrait aussi que ceux qui défendent la thèse de la genèse des Roumains au sud du Danube répondent, qu'ils expliquent d'une manière vraisemblable pourquoi, mille ans après, ceux-ci ont de nouveau migré dans leur ancienne patrie daco-romaine, sans que l'histoire ait enregistré ce fait. Pour l'admettre il faudrait convenir que le territoire au nord du Danube a été dénué de population sédentaire pendant mille ans. Si cela était vrai, il serait alors impossible de justifier le fait qu'un territoire aussi riche en forêts, en pâturages, en champs agricoles, n'ait pas constitué un point d'arrêt stable, définitif, pour l'une des peuplades en migration qui ont fondé des Etats autour de l'ancienne Dacie. Je me rapporte à ces peuples qui sont devenus sédentaires, qui ont passé au christianisme et qui ont fondé des Etats à caractère européen.

Seules l'histoire et la philologie ont jusqu'à tout récemment témoigné de la continuité des Daco-Romains et des Roumains en Dacie. La contribution apportée par l'archéologie à l'éclaircissement de cette période de notre histoire est de date très récente; les recherches sont en cours et le nombre des documents archéologiques augmente presque journellement, attestant de plus en plus l'existence des Daco-Romains au nord du Danube. Le document, et en même temps l'argument archéologique, est parfois, pour la période qui nous intéresse, la seule et la plus authentique source de l'histoire. Le comprendre veut dire bien connaître les faits et respecter la vérité.



Parmi les découvertes importantes qui ont été faites ces derniers dix ans il faut inclure aussi celles qui concernent l'archéologie et l'histoire des IV^e—VI^e siècles, période marquée dans la région du Danube par l'activité des empereurs Constantin le Grand et Justinien.

Après l'année 271, on constate archéologiquement la continuation de l'existence d'une culture matérielle à caractère dacique et romain qui se développe au cours du premier millénaire. Dans le présent ouvrage nous nous occuperons surtout de l'étape des IV^e—VI^e siècles sur le territoire de notre pays, en présentant brièvement les découvertes faites à Bratei dans la nécropole n° 1 et dans les établissements n° 1 et n° 2, où on travaille depuis 1959³. La commune de Bratei se trouve à 7 km de Mediaș, tandis que la nécropole et les établissements sont localisés sur la terrasse de la rive gauche de la Tîrnava Mare, entre la commune de Bratei et la gare d'Așel.

Le premier objectif est une vaste nécropole contenant des tombes d'incinération en fosse, dont 364 ont été étudiées jusqu'à présent; elles sont orientées N—S et E—O. La plupart des fosses sont ovales et brûlées rituellement; on rencontre aussi, en nombre beaucoup plus réduit, des fosses non brûlées, ovales ou en forme de bouteille. Les tombes contiennent des

³ Fouilles effectuées à Bratei sous la direction du prof. Ion Nestor, à partir de 1959.

ossements d'animaux (parfois en très grande quantité, parfois en très petit nombre), des fragments céramiques, du charbon, de la cendre et des pièces d'inventaire : fibules, couteaux, perles, fragments de gobelets en verre, fusaïoles, peignes, instruments agricoles ou d'artisanat, moulins du type romain, etc. Les fosses des tombes sont recouvertes d'ossements d'animaux, de pierres ou de fragments céramiques. Il est très fréquent de trouver sur les tombes des buttes de terre pleines d'os d'animaux, de fragments céramiques et de pièces d'inventaire. Les ossements humains calcinés, placés dans les tombes, sont très peu nombreux ; beaucoup de tombes en sont complètement dénuées. A part les tombes, on rencontre encore dans la nécropole des foyers et des fours à cuisson semblables à ceux de l'établissement.

La céramique découverte dans les fosses des tombes ou dans les buttes qui les recouvrent est en général *très fragmentaire*. Il est rare qu'on puisse compléter des vases. La céramique est travaillée à la roue rapide et à la main. On y trouve aussi, en proportion réduite, de la céramique travaillée par la technique de la roue lente, sans qu'elle se différencie comme pâte, cuisson, forme et décor du reste de la céramique travaillée à la roue rapide. L'espèce fine, grise, n'est représentée que par quelques rares petits fragments. A côté de la céramique en pâte à cailloux, on trouve la catégorie bien représentée de celle en pâte grise fine, polie sur toute la surface. Dans cette étape de la culture Bratei il y a encore de la céramique rouge romaine et de la céramique à émail jaune verdâtre. Ces deux dernières espèces de céramique ne se trouvent plus dans l'établissement n° 1, qui représente une étape plus récente que celle de la nécropole n° 1.

Les formes que l'on rencontre surtout sont le pot romain à épaules développées, le pot à couvercle, la cruche, l'amphore, l'écuelle, l'amphore byzantine à nombreuses côtes et de nombreuses jarres (Krausengefäße). Le décor de la céramique travaillée à la roue se compose de bandes de stries, de lignes incisées espacées, de côtes, de cannelures et de bandes de lignes en vague. Une bonne partie de la céramique n'est pas décorée (fig. 1/1—2 ; fig. 4/1—3).

La céramique travaillée à la main est en général abondamment représentée dans la nécropole n° 1 ; dans cette catégorie, les formes principales sont : le pot à épaule peu développée, au rebord court ou arqué ; le pot à large embouchure tronconique, au rebord court et recourbé. La cassolette dace apparaît encore en deux exemplaires. Il y a une catégorie de céramique très soigneusement travaillée à la main et redressée à la roue qui, tant par la forme que par le décor, est une copie de la céramique romaine travaillée à la roue. Il s'agit du pot aux épaules bien arquées, à l'embouchure large et cannelée ; il est décoré de bandes de lignes en vague et de piqûres faites avec les dents de peigne (fig. 4/1—3).

Le complexe formé par la nécropole n° 1 de Bratei se situe chronologiquement vers la fin du IV^e et la première moitié du V^e siècle, c'est-à-dire la période de la domination des Huns, après la fin de la culture Sintana-de-Mureş et jusqu'à la formation de la culture Ipo-teşti-Cîndeşti, marquée par la présence des Slaves⁴.

L'établissement n° 1 est de caractère rural, non fortifié et fondé sur une économie agricole, pastorale et artisanale. Il comprend des huttes rectangulaires à demi enterrées qui appartiennent à deux phases d'habitat ; la plupart n'ont ni foyer, ni âtre, il n'y a que certaines

⁴ I. Nestor, 7630, *Bratei, Necropoli a incinerazione et abitato del V secolo e.n.*, dans « Fasti Archaeologici », XVII, MCMLXV, p. 498 ; *Bratei*, dans « Enzyk. Handbuch », I, Prague, 1966, p. 159—169 ; Eugenia Zaharia, *Les sondages de Bratei*, dans « Materiale » VIII, 1962, p. 625—626, fig. 4 et fig. 5 ; Ligia Birzu, *Contribution de l'archéologie à la connaissance de la période des Huns*

au Bas-Danube, dans « Annales de l'Université de Bucarest », Série d'Histoire, 20, X, 1961, p. 13 et suiv. ; idem, *La continuité de la population autochtone en Transylvanie à la fin du IV^e siècle et au début du V^e en partant des découvertes de Bratei*, dans AUB, Série d'Histoire, XV, 1966-p. 35 et suiv., fig. 1—7.

huttes qui ont des foyers en pierres, du même type connu jusqu'aux X^e—XI^e siècles ; on trouve des fours domestiques, au foyer dans une fosse ronde, pavée de pierres et entourée d'une bordure en pierres ; on trouve aussi des fours à cuisson isolés dans l'établissement, à l'extérieur des huttes. Dans l'établissement on a trouvé un seul four de potier, dont la chambre inférieure à plaque trouée a été la seule à être conservée.

Dans les fosses des huttes on trouve de la céramique, des ossements d'animaux, des outils, des ornements, des moulins du type romain, etc. La céramique est travaillée surtout à la roue rapide et cuite au gris, plus rarement au noir ; elle comprend l'espèce à cailloux et celle à pâte fine grise, qui se subdivise en deux groupes : 1) à surface mate ou polie et 2) à décor poli. Les formes principales de la céramique en pâte à cailloux sont : le pot sans anse, parfois à couvercle, le broc-amphore, la cruche à embouchure ronde ou trilobée, l'écuelle et les grandes jarres (Krausengefäße).

Cette catégorie de céramique est décorée surtout de cannelures, de côtes et de bandes de stries ; en plus petit nombre, mais présente dans toutes les huttes, on trouve la céramique décorée de stries continues, depuis le col jusque sous l'épaule, ou même jusque près du fond du vase (fig. 3/4) ; la céramique à bandes de stries, à lignes en vague ou à bandes de lignes en vague, parfois même au-dessus de la surface striée (fig. 2/1—14) ; nous voyons déjà apparaître la décoration à bandes de lignes en vague sur le rebord intérieur des vases (fig. 4/4). Apparaissent aussi les lignes incisées espacées, qui ne recouvrent d'habitude que l'épaule, mais qui se déroulent parfois même plus bas sur le corps du vase. Les éléments de décor mentionnés sont communs à toutes les formes céramiques mentionnées dans la culture Bratei (fig. 1/3—12 ; fig. 2/1—14 ; fig. 3/2—5, 7, 9—10 ; fig. 4/4—5, 7—13).

La céramique fine grise à décor poli comprend surtout des vases bitronconiques et globulaires et des cruches à une anse. Leur décor est ordonné en larges panneaux polis, alternant avec des métopes sur lesquelles sont tracées des lignes en zigzag ; plus rarement nous rencontrons le réseau, les bandes étroites polies ou les lignes parallèles.

On a encore trouvé quelques fragments céramiques à décor estampillé. La céramique travaillée à la main, quoique présente dans tous les complexes d'habitation, constitue une catégorie beaucoup moins nombreuse que celle travaillée à la roue rapide (environ 10—15%) ; c'est la catégorie céramique qui conserve le mieux la tradition des formes daciques ; nous trouvons souvent le pot sans épaules, au rebord court et légèrement recourbé ou arqué, forme traditionnelle chez les Daces et que nous trouverons presque sans modifications dans toute la période de la culture Ipotești-Cîndești-Ciurelu ; à côté de celle-ci nous trouvons cependant aussi le pot de forme romaine aux épaules développées et au rebord arqué, parfois décoré d'entailles sur l'embouchure ou de bandes de lignes en vague sur les épaules (fig. 3/1,6 8 ; 4/1, 6).

D'autres objets trouvés dans l'inventaire des habitations sont les moulins romains, les pierres à affûter, les fusaïoles, les couteaux en fer, les peignes en os à deux rangées de dents, les boucles d'oreille à grain octogonal, plein ou à jour, des fibules de tradition romaine et des flèches huniques. De nombreux morceaux de scories de fer attestent une activité artisanale locale.

En achevant cette courte présentation de la céramique de la culture Bratei, nous considérons qu'il faut mentionner que la plupart des formes de la catégorie travaillée à la roue, comme sont les éléments du décor, se trouvent sans exception dans la céramique provinciale romaine de la Dacie, de la Mésie, de la Pannonie et sur le Rhin.

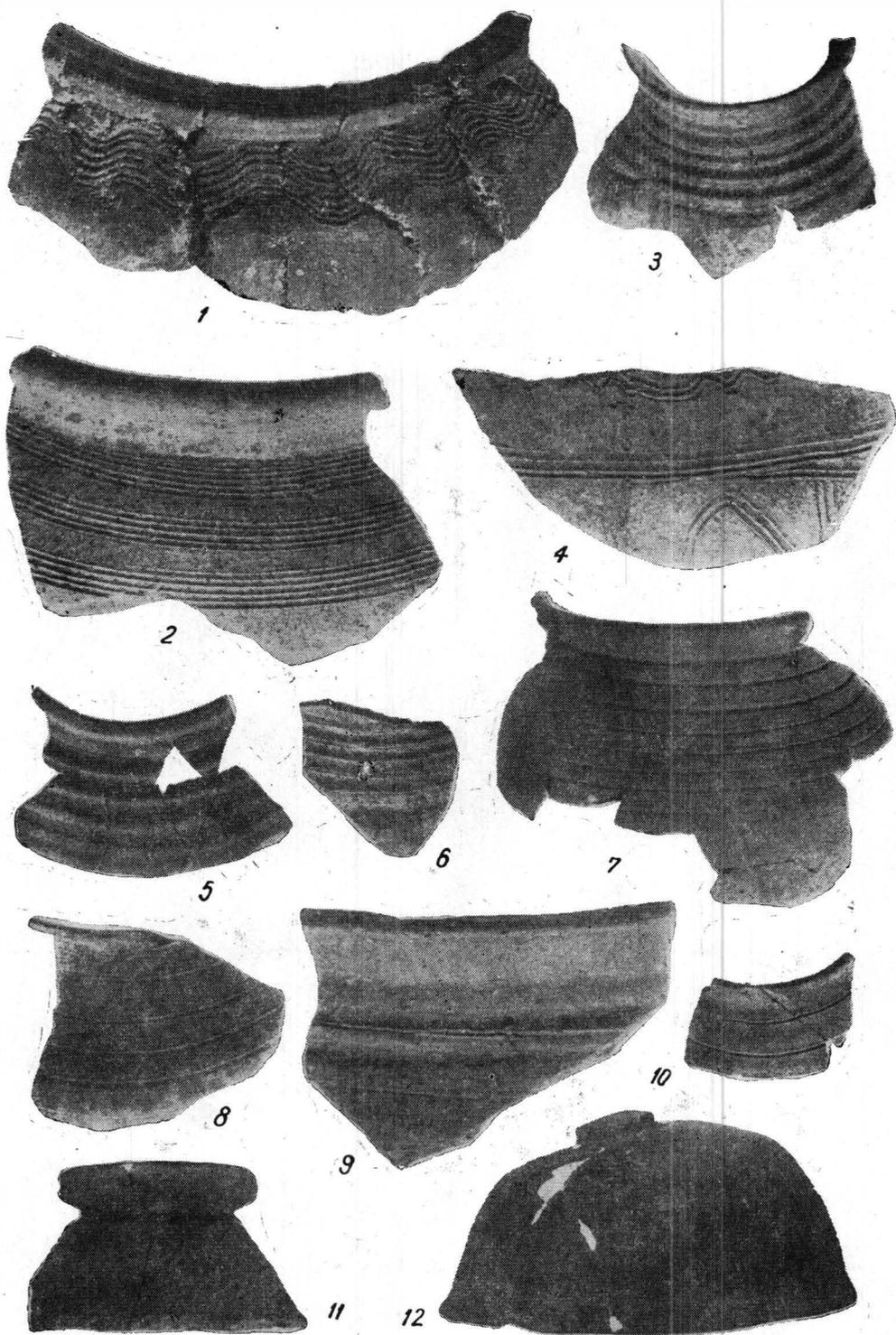


Fig. 1. — 1—2, Céramique travaillée à la roue rapide de la nécropole n° 1 de Bratei; 4—12, fragments céramiques et deux couvercles travaillés à la roue rapide, de l'établissement n° 1 de Bratei.

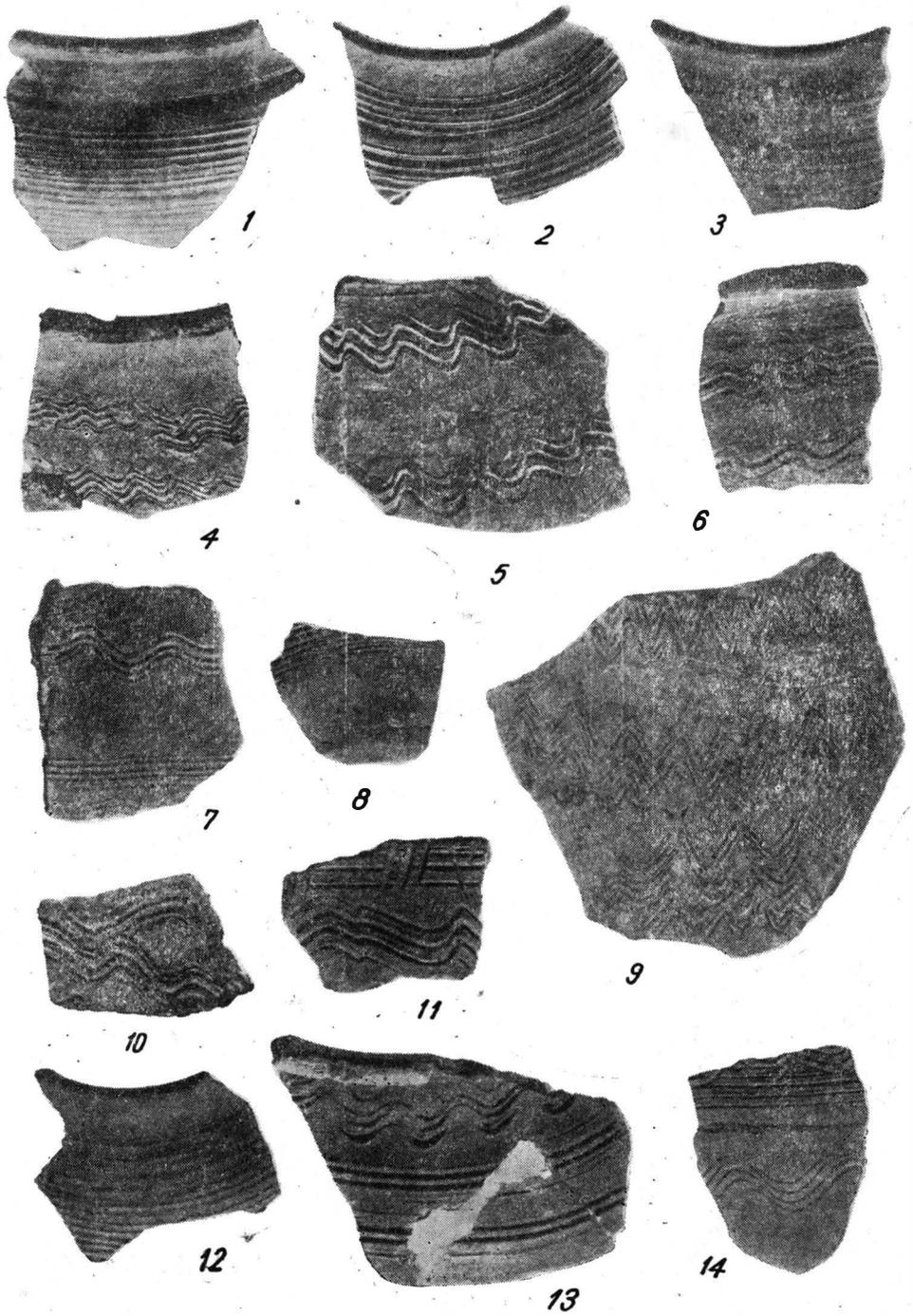


Fig. 2. — Céramique cuite au gris, travaillée à la roue rapide, de l'établissement n° 1 de Bratei.

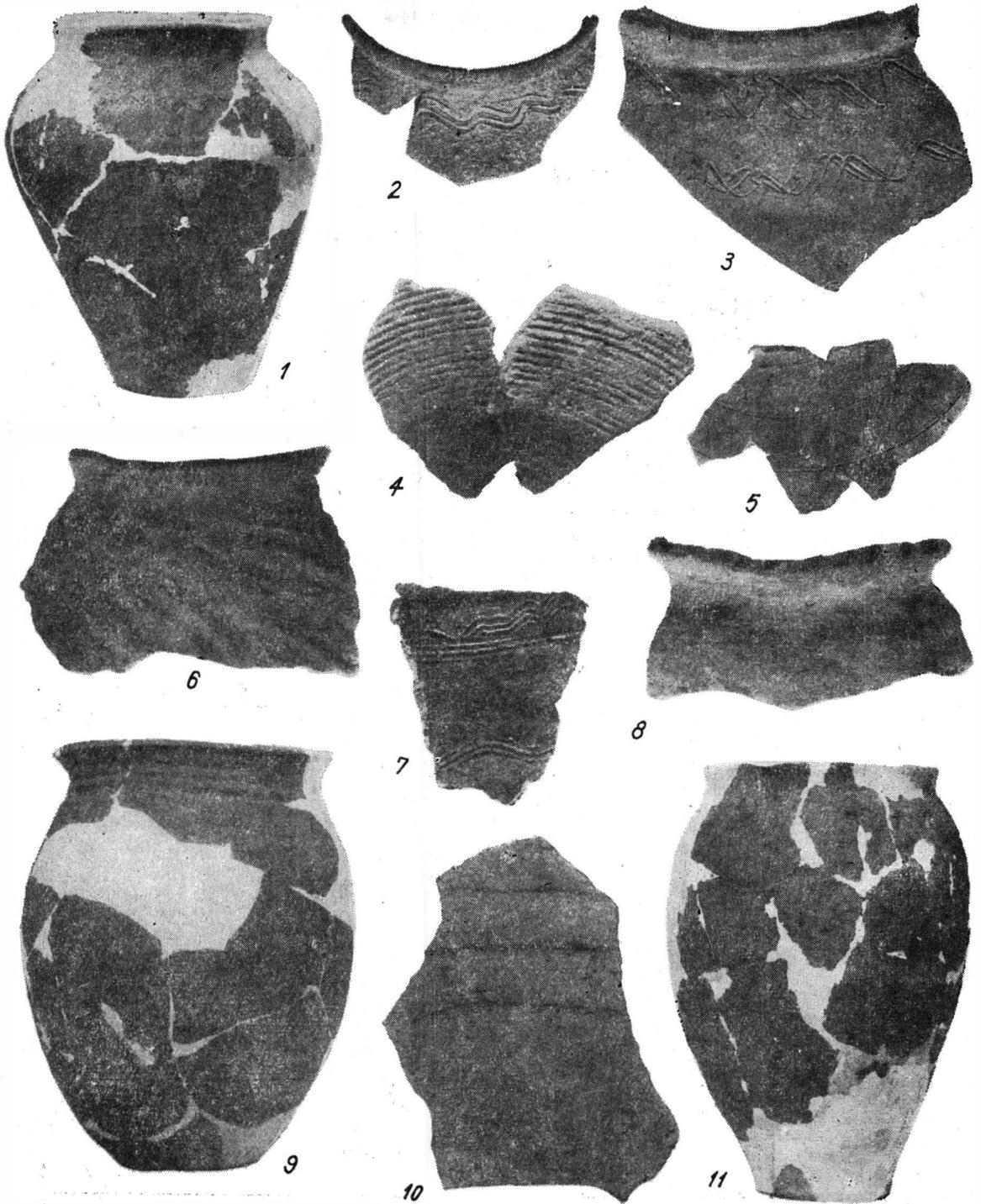


Fig. 3. — Céramique de l'établissement n° 1 de Bratei. 2-5, 7, 9-10 travaillée à la roue rapide; 1, 6, 8, 11 travaillée à la main.

La céramique grise à décor poli ou estampillé de l'étape représentée par l'établissement de la culture Bratei — car dans la nécropole ces éléments sont presque totalement absents, il s'agit seulement de quelques tessons — représente une légère influence germanique.

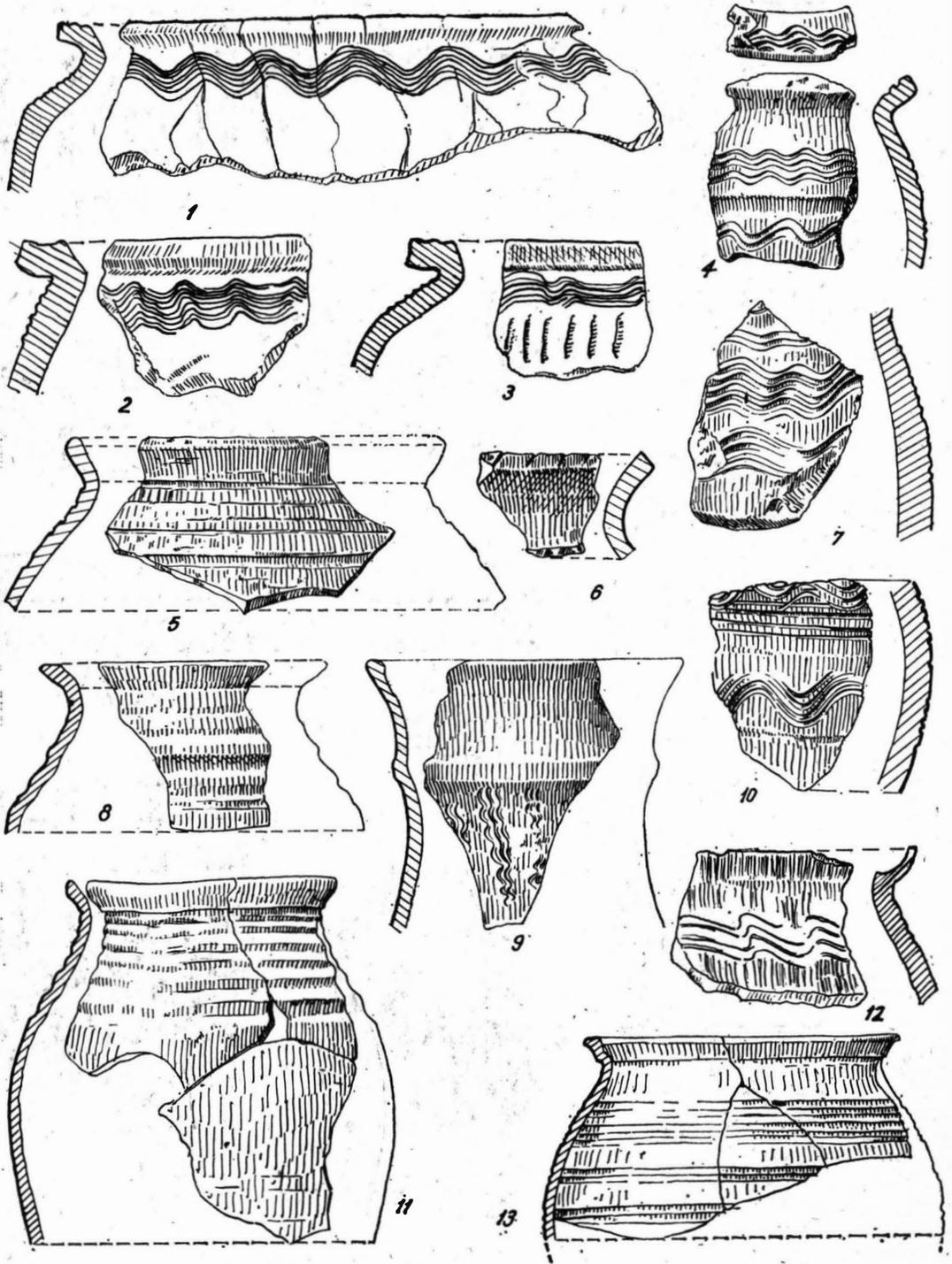


Fig. 4. — 1–3, céramique travaillée à la roue, décorée de bandes de lignes en vague et de piqûres aux dents de peigne, de la nécropole n° 1 de Bratei; 4–5, 7–13, céramique cuite au gris, travaillée à la roue rapide, de l'établissement n° 1 de Bratei; 6, fragment de rebord à encoches sur l'embouchure, d'un vase travaillé à la main, trouvé dans l'établissement n° 1 de Bratei.

Dans le cadre de la culture Sîntana-de-Mureş, on constate de manière permanente la présence d'éléments à caractère romain et dacique, qui attestent la présence continue d'une population daco-romaine. C'est pourquoi le développement de la culture Bratei ne représente pas autre chose qu'une renaissance, une réapparition des éléments de culture matérielle locale daco-romaine, dont nous constatons l'existence non seulement sur le territoire de la Transylvanie et de l'Olténie, mais aussi sur celui de la Moldavie et de la Valachie; nous pouvons donner des exemples à l'appui de cette assertion par les établissements de cette époque en Moldavie à Botoşana, à Lunca-Ciurchi et à Costişa-Mănoaia et par ceux de Stoieneşti et de Căzăneşti en Olténie. Dans ces établissements, l'espèce de céramique grise à décor poli n'a pas été trouvée.

Une étape immédiatement plus tardive que l'établissement n° 1 de Bratei est représentée par les découvertes, qui ont le même caractère, de Moreşti et de Ciumeşti; ces dernières aussi, même si elles dépassent le VI^e siècle, sont cependant antérieures à l'apparition des Slaves sur notre territoire, car ni la céramique, ni les autres éléments ne portent la marque de la présence de ceux-ci. La culture matérielle de ces établissements garde son caractère romain dominant; la présence de la céramique travaillée à la roue rapide et cuite au gris en est l'une des preuves les plus claires.

Dans le développement de la culture Bratei-Moreşti nous distinguons pour le moment trois étapes: la première étape est représentée par la nécropole n° 1 de Bratei, qui se situe à la fin du IV^e siècle et au début du V^e; ensuite, la deuxième étape représentée par les établissements n°s 1 et 2 de Bratei⁶; puis les établissements de Moreşti⁷ et de Ciumeşti⁸. Au niveau chronologique de la nécropole n° 1 et des établissements n°s 1 et 2 de Bratei, se situent les découvertes de Stoieneşti, de Căzăneşti⁹ et d'Ipoteşti¹⁰ sur l'Olt, celles de Botoşana, de Costişa-Mănoaia et de Lunca-Ciurchi¹¹ en Moldavie.

Pour la première étape (la nécropole n° 1 de Bratei), il faut souligner d'une part que les éléments romains travaillés dans les ateliers urbains, comme la céramique à émail jaune verdâtre et celle cuite au rouge, sont encore présents, et, d'autre part, que certaines formes céramiques typiques à la culture Sîntana-de-Mureş, telles les écuelles à bord large et à trois anses, manquent, de même que, en général, la céramique à décor poli¹². Des éléments qui sont communs aussi à la culture Sîntana-de-Mureş sont les écuelles qui apparaissent seulement dans la nécropole n° 1, en petit nombre et dans des formes plus évoluées.

Dans la seconde étape (les établissements n°s 1 et 2 de Bratei), nous ne trouvons plus ni les deux catégories de céramique romaine (celle cuite au rouge et celle à émail jaune verdâtre), ni les écuelles de forme Sîntana-de-Mureş. La céramique grise à décor poli constitue une catégorie restreinte mais bien représentée; les formes autant que le décor des vases se distinguent de ceux de la culture Sîntana-de-Mureş. En nombre très réduit apparaît aussi

⁶ Ligia Birzu, *Les résultats des découvertes dans la nécropole n° 1 de Bratei*. Sous presse.

⁷ Recherches effectuées sous la direction de I. Nestor. On a étudié 33 huttes à demi enterrées dans l'établissement n° 1, et 15 huttes dans l'établissement n° 2, situé à environ 400 m du premier.

⁸ Recherches effectuées par K. Horedt, qui considère la céramique de Moreşti plus tardive que celle de Bratei.

⁹ Recherches effectuées par Vlad Zirra, que nous

remercions pour les renseignements fournis.

¹⁰ Recherches de Petre Purcărescu, du Musée de Rimnicu-Vilcea.

¹¹ Recherches de P. Roman et M. Popescu.

¹² N. Zaharia, M. Petrescu-Dimboviţa, Em. Zaharia, *Etablissements de Moldavie*, Bucarest, 1970.

¹³ Dans la nécropole n° 33 on n'a trouvé que cinq fragments céramiques et une fusaiole à décor poli.

la céramique fine à décor estampillé¹³. La céramique de la culture Bratei travaillée à la roue, par sa technique de travail, par ses formes et son décor s'intègre à la culture matérielle provinciale de l'Empire romain d'Orient ; comparée à la céramique de cette époque dans les cités de l'Empire, la céramique trouvée dans nos régions a un aspect plus rural, tant par le nombre plus réduit des formes, que par leur technique plus grossière¹⁴. A côté de cette céramique travaillée à la roue, de tradition romaine, la céramique travaillée à la main, de tradition dacique — élément qui précise le caractère daco-romain de la culture Bratei — est toujours présente. Le développement en établissements ruraux d'une culture matérielle daco-romaine, ayant le même caractère que celle des villes-citadelles de l'Empire, constitue aussi une nouvelle preuve de la continuité ethnique daco-romaine. L'unité culturelle au nord et au sud du Danube montre qu'en Dacie la vie a continué sur la même base ethnique et culturelle.



La venue des Slaves sur le territoire de la Roumanie a déterminé un changement dans le développement de la culture matérielle locale. La présence des Slaves se fait ressentir surtout par l'apparition de la céramique du type slave (Praga, Jitomir-Kortchak), étrangère à nos régions, qui apparaît dans les complexes d'habitations sur le territoire de notre pays, à partir de la deuxième moitié du VI^e siècle. La proportion dans laquelle on trouve cette céramique caractéristique aux Slaves, ayant ses formes propres mais totalement dénuée de tout élément de décor au début, varie par rapport à la céramique locale d'un établissement à l'autre et d'une habitation à une autre.

C'est toujours dans cette période que se passe un changement dans la céramique locale : la modification du rapport entre la céramique travaillée à la roue rapide et la céramique travaillée à la main ; la première catégorie devient considérablement plus rare au début de cette période, n'étant parfois représentée que par les fragments de deux ou trois vases ; la seconde catégorie, travaillée à la main, conserve les formes et les éléments de décor connus dans la culture Bratei¹⁵ ; elle devient dominante (en ce cas nous ne nous rapportons qu'à la céramique de tradition dacique). Ceci est dû au fait que les bons ateliers, qui utilisaient la technique de la roue rapide, deviennent beaucoup plus rares, de même que les relations avec les ateliers de l'Empire. Nous constatons cependant l'existence de nombreux artisans qui travaillaient sur place des objets de culte et des objets de parure (croix, boucles d'oreille, pendants, etc.), en utilisant même la technique de la granulation. Cette activité est attestée tant par les objets découverts, que surtout par les moules trouvés dans tous les établissements de cette

¹³ On a trouvé des fragments de six vases estampillés avec les motifs suivants : 1) rhombes longs et étroits avec quatre barres horizontales ; ils se trouvent sur des fragments provenant de deux gobelets (en tout cinq fragments) ; 2) rangées horizontales de petites parenthèses, dont le sens change d'une rangée à l'autre ; 3) champ de croix à bras égaux, enfermées dans un rhombe (un fragment) ; 4) rosettes à huit bras, inscrites dans un cercle (un fragment) ; 5) petites rosettes en cercle (un fragment).

¹⁴ Les petites cruches, les brocs à deux anses, les amphores et les écuelles sont beaucoup plus rares ; parfois il n'y en a pas du tout dans les établissements ruraux en Roumanie. Pour la comparaison de nos matériaux du type Bratei, nous avons utilisé un matériel correspondant provenant des villes-cités byzantines de l'Empire et surtout celui qui a été découvert à Sadowitz et dont nous avons pris connaissance grâce à la bienveillance de M^{me} Syna Uenze, de Munich, lors de son voyage d'études en Roumanie en 1966.

¹⁵ La céramique travaillée à la main, conservant les formes daciques et romaines, décorée parfois d'encoches et d'alvéoles sur l'embouchure ou sur l'épaule ; on la trouve jusque vers la fin de la civilisation Ipotești-Cin-dești-Ciurelu ; elle remplit toutes les conditions qui lui permettent d'être considérée d'origine dacique ; cette céramique atteste aussi la continuité de la population autochtone, car son existence est connue à l'époque daco-romaine et ensuite dans la civilisation Bratei, continuant aussi tout au long de la civilisation Ipotești-Cin-dești ; dans la période mentionnée plus haut, elle n'a pas été totalement remplacée par la céramique d'origine romaine. Les rapprochements que l'on fait avec la céramique du Bas-Danube ne sont pas indiqués, car le milieu culturel et les formes de ces céramiques n'ont rien de commun (voir M. Comșa, « Dacia », N.S., XI, 1963, p. 363, n. 31 et n. 40).

période qui, du point de vue archéologique, est connue sous le nom d'Ipotești-Cîndești-Ciurelu, noms auxquels nous pouvons joindre ceux de Filiaș¹⁶ (Transylvanie) et Dodești¹⁷ (Moldavie), pour marquer l'existence de cette culture sur tout le territoire de notre pays.

Graduellement, vers la fin du VII^e siècle, a lieu un processus d'amélioration de la culture matérielle, qui se manifeste par une diminution de la céramique travaillée à la main et par l'utilisation de la roue lente qui, au VIII^e siècle, remplace entièrement la roue rapide et la technique du travail à la main¹⁸.

La céramique de la culture Ipotești-Cîndești a été divisée en quatre étapes de développement, en partant d'observations rigoureuses d'ordre stratigraphique et typologique faites par V. Teodorescu¹⁹ dans ses fouilles sur les collines de Cîndești-Budureasca. D'après ses observations, ainsi que de celles qui ont été faites en Transylvanie²⁰ et en Moldavie, nous retenir les données qui concernent la céramique (technique, forme et décor) et quelques autres éléments importants, pour pouvoir suivre le développement de la culture matérielle à partir du VIII^e siècle, époque à laquelle nous considérons que la culture Dridu s'est constituée. Dans toute l'aire de la culture Ipotești-Cîndești, la céramique travaillée à la roue rapide et à la roue plus lente est produite tout au long des VI^e–VII^e siècles, mais par une technique particulière de la cuisson : la cuisson au gris disparaît graduellement ou on ne la rencontre plus que très rarement, les vases étant cuits au marron rougeâtre. Les formes antérieures continuent, à côté de nouvelles formes caractéristiques à cette culture qui apparaissent, tel le vase ovoïdal sans rebord articulé et la petite casserole²¹. Les éléments de décor sont les mêmes que dans l'étape antérieure ; leur exécution et leur composition sont dans certains cas modifiés ; de même, leur valeur est autre dans cette période des VI^e–VII^e siècles. Les stries continues ou en bandes, la ligne en vague simple ou en bande, la ligne incisée à intervalles étroits ou plus larges, deviennent tout aussi fréquentes : en d'autres termes, elles deviennent caractéristiques comme les côtes et les cannelures (fig. 5/1–4, 6, 8 ; 6/5). Dans l'étape antérieure, les côtes et les cannelures étaient des éléments dominants, les autres ne formant ensemble qu'une catégorie restreinte. Tous ces éléments sont utilisés en mesure approximativement égale dans la culture Ipotești-Cîndești. Une caractéristique du décor en vague de cette période sont les lignes simples, en un seul trait, formant jusqu'à quatre registres, séparés parfois par une ligne horizontale (fig. 5/2, 8, ; fig. 6/2). Vers la fin de cette période, les cannelures et les bandes de lignes en vague deviennent plus fréquentes, alternant avec les lignes horizontales ; c'est le style archaïque de ce décor, tel qu'on le rencontre depuis l'époque romaine. Dans les dernières phases de la culture Ipotești-Cîndești on a trouvé à Budureasca de la céramique grise à décor poli, travaillée à la roue lente²².

¹⁶ Recherches de Székely Zoltán, que nous remercions pour les renseignements fournis.

¹⁷ Dan Teodor, *La civilisation Dridu sur le territoire de la Moldavie*, dans SCIV, XIX, 1968, 2, p. 227.

¹⁸ En Roumanie il n'y a que l'établissement de Țaga (dép. de Cluj) qui ferait exception (?), où on mentionne (dans SCIV, 18, 1967, 3, p. 532, n. 77) un établissement comprenant des huttes à demi enterrées du VIII^e siècle, appartenant à la population daco-romaine et où on n'aurait trouvé que de la céramique travaillée à la roue rapide.

¹⁹ V. Teodorescu, *Sur la civilisation Ipotești-Cîndești, à la lumière des recherches archéologiques dans le Nord-Est de la Valachie*, dans SCIV, XV, 1964, 4, p. 485 ; le même auteur a rédigé aussi une monographie concernant cette civilisation, ouvrage qui sera par la suite considérablement

amplifié, en partant des nouvelles découvertes faites ces dernières années dans les établissements de Budureasca

²⁰ Nous nous rapportons aux recherches de Székely Zoltán dans le Sud-Est de la Transylvanie et surtout à celles de Filiaș, de Poian (II), de Simonești, de Coșeni, d'Eliseni, etc., ainsi qu'à celles de l'établissement n° 2 de Bratei.

²¹ La casserole ou le plateau sont considérés par de nombreux chercheurs comme une forme d'origine slave. Nous ne sommes pas de cet avis, car cette forme n'apparaît jamais dans les complexes slaves archaïques, ni sur le territoire d'origine des Slaves, ni sur celui où ils ont migré ; elle apparaît plus tard, au VII^e siècle. Voir aussi V. Teodorescu, *op. cit.*, p. 497, note 17.

²² Renseignement de V. Teodorescu.

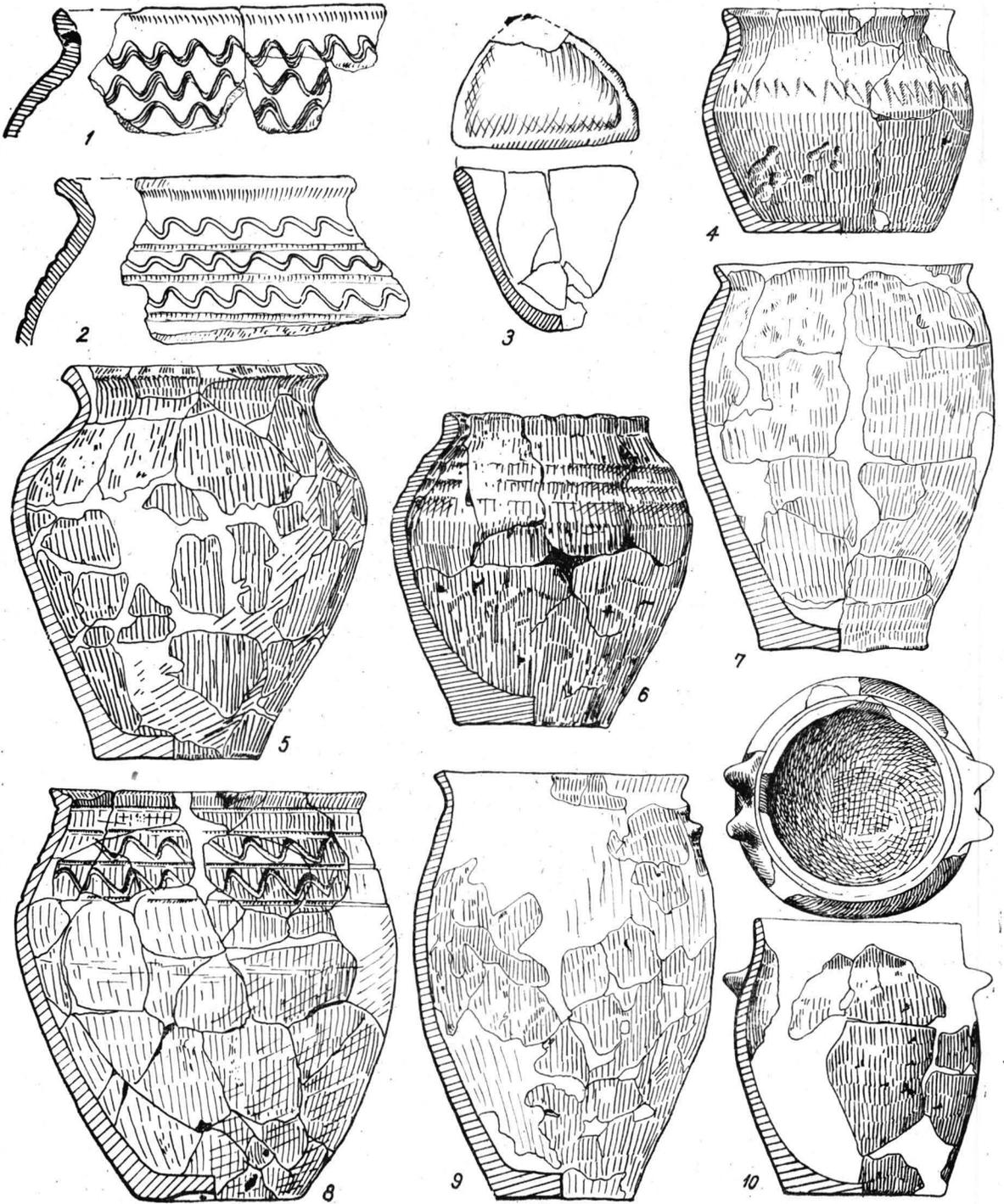


Fig. 5. — Céramique appartenant à la civilisation Ipotești-Cindești. 1—2, fragments de vases travaillés à la roue rapide de l'établissement n° 2 de Bratei ; 3—10, vases de la nécropole d'incinération de Sărata-Monteoru ; 3, 5, 7, 9—10, vases travaillés à la main ; 4, 6, 8, vases travaillés à la roue rapide.

Vers la fin de cette période, on utilise de plus en plus la technique de la roue lente ; dans le cadre du même processus qui mène vers la constitution de la culture Dridu, la céramique travaillée à la main (celle d'origine dacique, autant que la slave) disparaît graduellement.

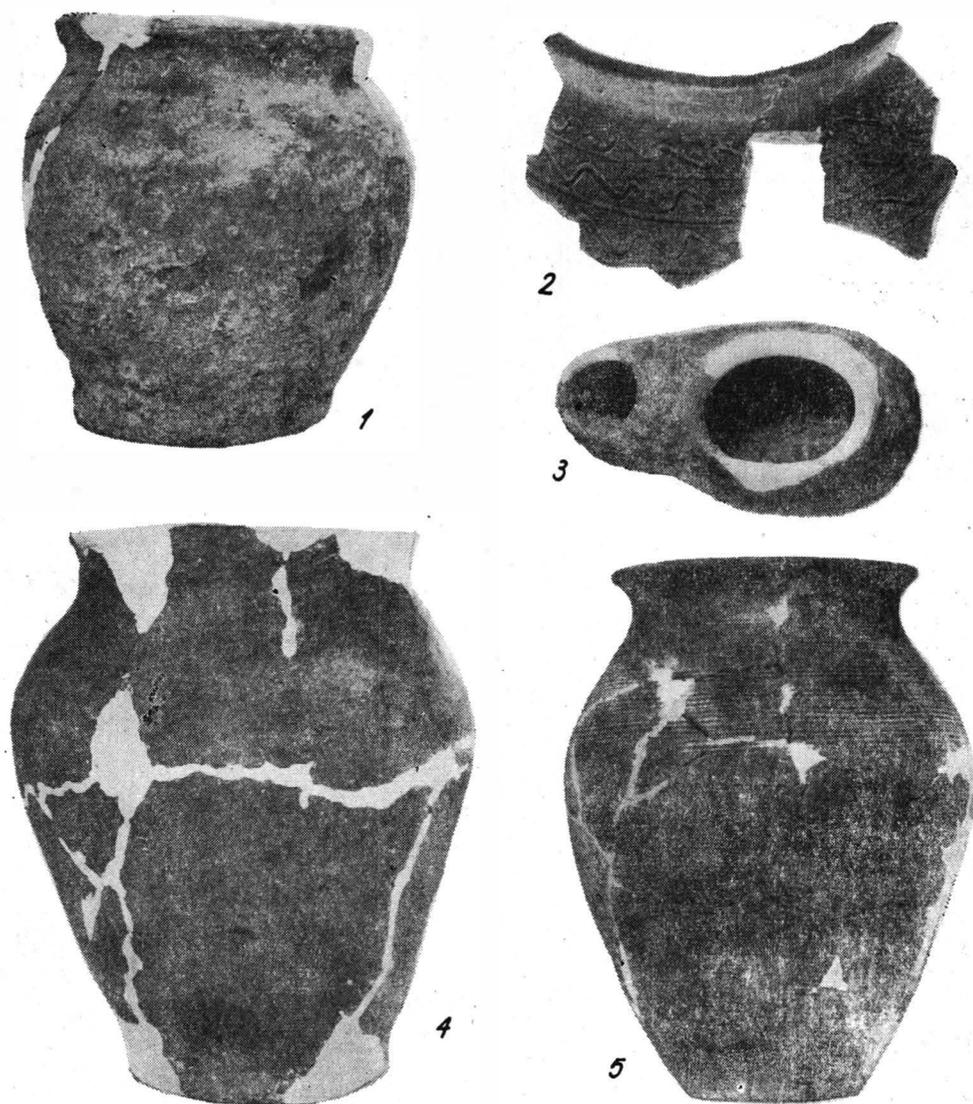


Fig. 6. — Céramique appartenant à la civilisation Ipotești-Cindești. 1—4, de l'établissement n^o 2 de Bratei ; 1, vase travaillé à la main, décoré d'encoches sur l'embouchure et d'impressions sur l'épaule ; 2, fragment d'un vase travaillé à la roue rapide ; lampe travaillée à la main ; 5, vase travaillé à la roue rapide et décoré de stries sur l'épaule, trouvé dans l'établissement de Bozieni (d'après V. Teodorescu, *Sur la civilisation Ipotești-Cindești*, SCIV, XV, 1964, 4, p. 493. fig. 3/6).

On remarque durant cette période que les Slaves adoptent peu à peu les éléments locaux, qu'ils exécutent d'une manière qui leur est propre (pendant tout le cours des VI^e—VII^e siècles, c'est-à-dire dans toute la période où les Slaves sont signalés par leurs éléments propres de culture matérielle, archaïque et évoluée), de sorte qu'on peut distinguer les éléments slaves des éléments locaux. Sur le territoire de notre pays, pendant les VI^e—VII^e siècles, l'élément slave se trouve à côté de l'élément autochtone dans le même établissement et la même habitation.

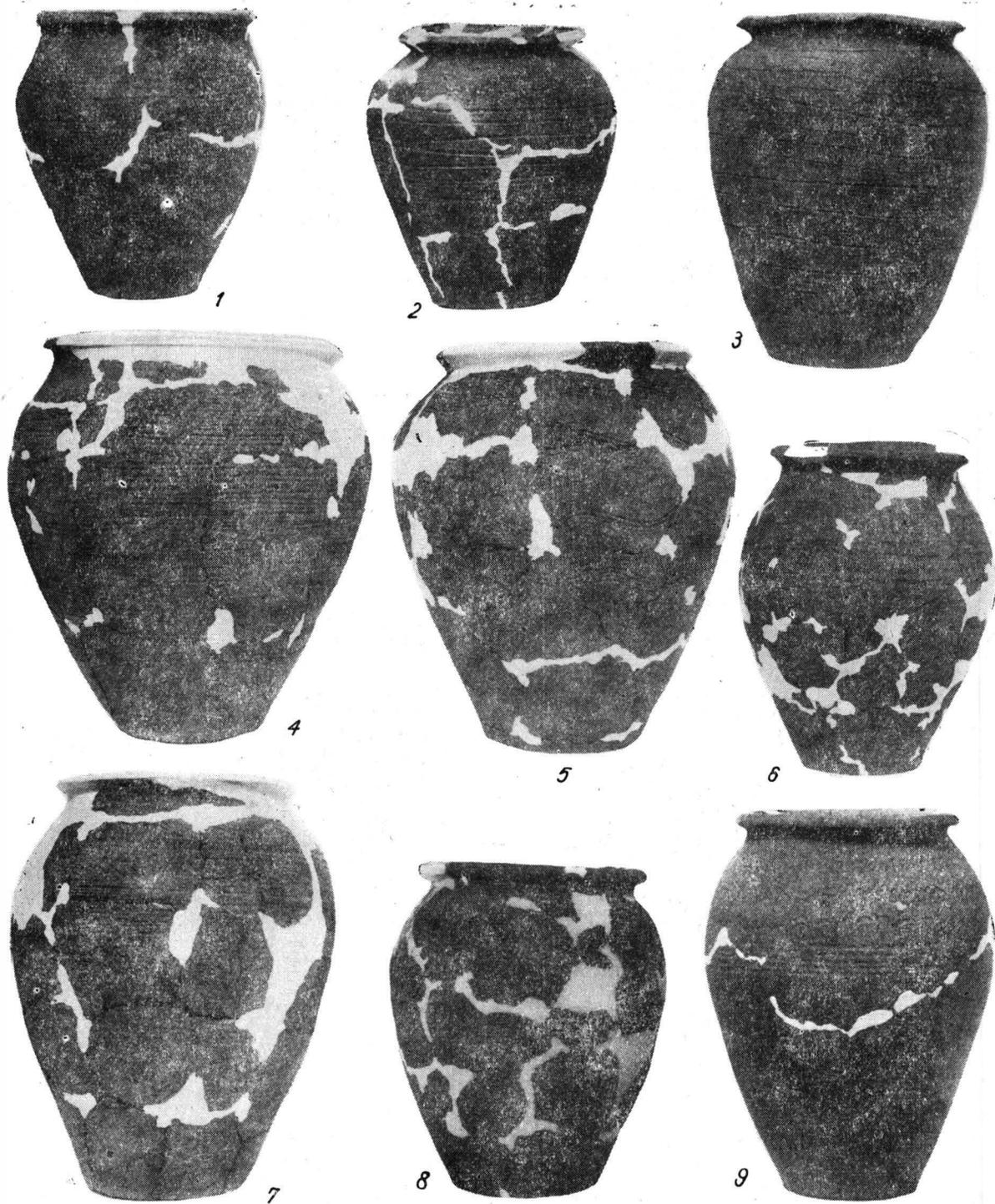


Fig. 7. — Vases travaillés à la roue lente dans la nécropole n° 2 de Bratei (VII^e—VIII^e siècles).

Un nombre important d'autres éléments de culture matérielle, découverts régulièrement dans les établissements de cette époque, attestent, en même temps que la céramique, le caractère roman dominant de la culture Ipotești-Cîndești. Parmi ceux-ci nous mentionnons les âtres et les moulins du type romain, les cassolettes en terre glaise²³ (fig. 6/3), le peigne en os (à deux rangées de dents)²⁴, de nombreux moules d'orfèvrerie pour des bijoux et des croix²⁵. Les moules à croix, le philacterium d'une tombe d'incinération de Sărata-Monteoru, ainsi que de nombreux vases dont l'épaule est incisée de croix, attestent que la population de la culture Ipotești-Cîndești était chrétienne²⁶. Ceci est un argument supplémentaire pour la romanité de la culture Ipotești-Cîndești, car, dans ce milieu culturel, la seule population qui pouvait être chrétienne aux VI^e - VII^e siècles était la population daco-romaine. Si l'on tient compte que les données archéologiques qui se rapportent à la période des VIII^e - XI^e siècles attestent une population chrétienne, il nous est permis de remarquer que dans cette partie de l'Europe, les Roumains sont les seuls pour lesquels l'histoire n'a pas enregistré l'acte du baptême; ceci prouve l'origine très ancienne du passage des Roumains au christianisme, origine en tous cas plus ancienne que l'action d'évangélisation de Méthode et de Cyrille.

Ainsi, à travers la culture Ipotești-Cîndești, nous comprenons la culture matérielle développée sur le territoire de la Roumanie aux VI^e - VII^e siècles en partant de la culture Bratei-Botoșana, à laquelle s'ajoutent aussi les éléments de culture matérielle slave archaïque, puis évoluée, dont les porteurs ont été les Daco-Romains et les Slaves.

Les monuments de la culture Ipotești-Cîndești sont connus dans diverses régions du pays; les découvertes les plus nombreuses et le plus intensément étudiées se trouvent dans les régions de collines et de plaine de la Valachie-Olténie et le Sud-Est de la Transylvanie; des découvertes ayant même caractère ont été faites aussi en Moldavie. Pour la Valachie nous mentionnons les nombreux établissements et une nécropole d'inhumation dans les collines de Cîndești, à Budureasca, à Bozieni, à Vadu-Săpat²⁷; la nécropole d'incinération de Sărata-Monteoru²⁸; le groupe d'établissements groupés autour de Bucarest, à Ciurelu, à Străulești-Lunca, à Străulești-Măicănești, à Soldat Ghivan²⁹, à Cernica³⁰, l'établissement de Sfințești³¹; en Olténie, les établissements d'Ipotești³², de Băbeni-Olteț³³; en Transylvanie, les établissements de Bezid, de Filiaș, de Poian (I), etc.; en Moldavie, des établissements de la catégorie de ceux de Dodești³⁴.

²³ Lampe en terre glaise découverte par Gh. Cazimir dans l'établissement de Soldat Ghivan, près de Bucarest; elle n'est pas publiée et se trouve au Musée d'histoire de la ville de Bucarest. Une autre a été découverte dans l'établissement n° 2 de Bratei; une troisième lampe a été trouvée à Tirgșor (V. Teodorescu, *op. cit.*, p. 492). Les lampes de Tirgșor, de Soldat Ghivan et de Bratei sont travaillées à la main et elles ont été trouvées dans des établissements Ipotești-Cîndești. Nous connaissons encore une lampe, toujours travaillée à la main, trouvée par Gh. Bichir dans l'établissement carpique du III^e siècle de Chilia-Militari.

²⁴ Découvert dans l'établissement n° 2 de Bratei, dans la même hutte où a été trouvée la lampe.

²⁵ Margareta Constantiniu, *Éléments romano-byzantins dans la culture de la population autochtone de la partie centrale de la Valachie aux VI^e - VII^e siècles de n.è.*, dans SCIV, XVII, 1966, 4, p. 665 et suiv.; Constantin Preda, *Moule à bijoux du VI^e siècle de n.è., découvert à Olteni*, dans SCIV, XVIII, 1967, 3, p. 513 et suiv.; V.C. Culică, *Croix romano-byzantines découvertes à Pîrjoaia*, dans « Dacia », N.S., IX, 1965, p. 419.

²⁶ Des vases ou des fragments de vases à croix simples

ou gammées se trouvent dans tous les établissements de la civilisation Ipotești-Cîndești; par leur forme ils s'intègrent dans la catégorie locale de la céramique travaillée à la main. Tous les chercheurs n'ont pas interprété ces croix comme un signe chrétien; toutefois, l'existence des moules à croix, ainsi que les deux vases découverts par Székely Zoltán à Poian, décorés de guirlandes de rosettes et de croix, l'un d'eux décoré de quatre croix dont un chrisme, nous permet de considérer que toutes ces croix sont des signes chrétiens. Les deux vases de Poian ont été présentés par Székely Zoltán à la conférence de Jassy, en décembre 1969.

²⁷ V. Teodorescu, *op. cit.*,

²⁸ I. Nestor et E. Zaharia, *Les fouilles de Sărata-Monteoru*, dans « Materiale », VI, 1959, p. 510.

²⁹ Margareta Constantiniu, *op. cit.*, p. 665-678.

³⁰ Recherches de Gh. Cantacuzino.

³¹ Suzana Dolinescu-Ferche, *Un complexe du VI^e siècle, n° 7, à Sfințești*, dans SCIV, XVIII, 1967, 1, p. 127-233.

³² Recherches de P. Roman.

³³ Recherches de I. Nestor.

³⁴ Dan Gh. Teodor, *op. cit.*

A partir du VIII^e siècle, nous constatons le développement de la même culture matérielle qui continue, mais avec des modifications importantes qui nous permettent de parler des débuts de la constitution d'une nouvelle culture, celle de Dridu, qui évolue en conservant ses caractères principaux jusqu'à la fin du XI^e siècle. Nous constatons l'existence ininterrompue de la même population sédentaire dans des établissements à caractère rural, dont les habitations sont des huttes ; les âtres sont utilisés en même temps que les foyers en pierre et les fours, dont nous considérons que les prototypes sont ceux que nous rencontrons à Bratei³⁵ ; le moulin, les outils d'artisanat et agricoles du type romain continuent à être utilisés. La céramique devient unitaire du point de vue de la technique, de la forme et du décor. La céramique travaillée à la main disparaît (celle à caractère dacique, comme celle d'origine slave) ; elle persiste probablement encore en Moldavie dans les complexes d'habitations plus anciens, du VIII^e siècle³⁶. La technique de la roue lente se généralise, la roue rapide n'est plus utilisée.

Les types de céramique se limitent surtout aux deux catégories connues dans toute la période de développement de la culture Dridu : l'une en pâte à cailloux ou sable et à décor incisé, l'autre en pâte fine cuite au gris, à décor poli et incisé. Cette dernière catégorie était apparue, en proportion réduite, dès les dernières phases de la culture Ipotești-Cîndești ; dans la même proportion on la trouve aussi au VIII^e siècle, tant dans les établissements que dans les nécropoles. La céramique à décor incisé continue, par la forme et les motifs, la même catégorie d'Ipotești-Cîndești, à laquelle surtout la période du VIII^e siècle de la culture Dridu est le plus fortement reliée.

La forme des vases est variée au VIII^e siècle : vases bas et vases élevés, aux épaules très développées et au rebord bien articulé et arqué ; vases à épaules et embouchure très large ; vase haut, sans épaules, d'ancienne tradition dacique ; les rebords sont en général bas, à base aplatie et plus rarement arrondie.

Les éléments de décor utilisés au VIII^e siècle sont les mêmes : la ligne incisée espacée sur tout le corps du vase, au pas petit ou large³⁷, aux incisions denses et continues ; la ligne en vague simple ou en bandes, alternant parfois avec des lignes ou des bandes de lignes horizontales, à cannelures sur tout le corps du vase. Dès cette époque on voit apparaître des bandes de lignes en vague sur l'épaule, au-dessus des stries horizontales, décor caractéristique aux X^e—XI^e siècles. Le décor des vases consiste surtout en stries et en lignes en vague, variées comme composition ; quoique les cannelures et les lignes incisées espacées sont encore nombreuses au VIII^e siècle, les lignes en vague et les stries sont cependant les éléments le plus souvent utilisés ; rarement, on rencontre aussi le décor formé de piqûres faites aux dents de peigne.

Des monuments des VIII^e—IX^e siècles, nécropoles et établissements, se trouvent en grand nombre et sont étudiés dans toutes les régions de la Roumanie. De ces deux catégories de monuments, les nécropoles sont les plus nombreuses et les plus intensément étudiées. Ainsi, pour la région de la Valachie et de l'Olténie, il faut mentionner surtout la nécropole d'Izvorul³⁸

³⁵ Les âtres de la nécropole n° 1, ainsi que ceux de l'établissement n° 1, sont antérieurs à l'apparition des Slaves sur le territoire de la Roumanie ; c'est pourquoi la présence de l'âtre fréquemment rencontré dans l'établissement n° 1 de Bratei, de même que tous les âtres que nous trouvons ensuite dans la civilisation Ipotești-Cîndești et Dridu, ne peut en aucun cas constituer un argument pour prouver le caractère non roumain de la civi-

lisation Dridu (voir M. Comșa, *Sur l'origine et l'évolution de la civilisation de la population romane et ensuite proto-roumaine, aux VI^e—X^e siècles sur le territoire de la Roumanie*, dans « Dacia », N. S., XII, 1968, p. 371, n. 61.

³⁶ Dan Gh. Teodor, *op. cit.*

³⁷ V. Teodorescu, *op. cit.*

³⁸ Bucur Mitrea, *Certains problèmes reliés à la nécropole préféodale d'Izvorul*, dans SCIV, XVIII, 1967, 3, p. 443—461.

et celle d'Obîrşia ³⁹ (près de Craiova) ; en Transylvanie, on connaît et on étudie les nécropoles de Blandiana ⁴⁰ et de Bratei (nécropole n° 2 et établissement n° 2), les cimetières de Mediaş ⁴¹ et Guşteriţa ⁴² ; en Dobroudja celles de Capul Viilor ⁴³, de Castelu ⁴⁴, de Nalbant ⁴⁵, etc.

Les nécropoles sont caractérisées par le biritualisme, le rapport entre les deux rites n'étant pas toujours le même. Ainsi, dans les nécropoles d'Izvorul et d'Obîrşia l'inhumation prédomine ; à Capul Viilor et à Bratei prédomine l'incinération ; la nécropole de Castelu ne comprend que des tombes d'incinération. Dans le cadre de chaque rite nous rencontrons aussi de nombreux rituels ; ceux qui se rapportent au rite de l'incinération trouvent souvent leurs antécédents précis dans la nécropole d'incinération des VI^e—VII^e siècles à Sărata-Monteoru. Par conséquent, de ce point de vue aussi il y a une continuité entre la culture Ipoteşti-Cîndeşti et la culture Dridu.

La prédominance de l'un ou de l'autre de ces rites, ainsi que les rituels utilisés, sont étroitement reliés à la chronologie de ces cimetières et à l'utilisation croissante du rite de l'inhumation par la population daco-romaine, où le rite de l'incinération était très ancien et, naturellement, s'est maintenu plus longtemps.

En Transylvanie, le groupe de ces nécropoles a été dénommé du type Mediaş, d'après la nécropole qui y a été découverte (K. Horedt) ; la nécropole d'Izvorul s'impose par la richesse des découvertes et donne son nom aux monuments de ce genre découverts dans les régions de la Valachie et de l'Olténie ; Bucur Mitrea propose même que la première phase de la civilisation Dridu soit nommée la « phase d'Izvorul » ⁴⁶.

Tels sont les éléments caractéristiques du VIII^e siècle en ce qui concerne la civilisation Dridu ; ils continueront à se développer jusqu'à la fin du XI^e siècle.

A partir du IX^e siècle, les formes hautes et le décor formé de stries continues sur tout le corps du vase deviennent de plus en plus fréquents ; les bandes de lignes en vague sur l'épaule ou sur tout le corps du vase, sont exécutées soit sur la surface polie du vase, soit au-dessus des stries horizontales continues. Les cannelures et les lignes incisées espacées deviennent de plus en plus rares ; à partir du IX^e siècle, elles ne sont plus caractéristiques. Plus tard, aux XII^e—XIII^e siècles, les éléments de décor de la céramique Dridu du VIII^e siècle reparaîtront, toujours comme éléments caractéristiques. Ceci est valable pour la Transylvanie, où, dans des régions comme le Maramureş, le décor revient presque identique ⁴⁷.

Dans la période de la civilisation Ipoteşti-Cîndeşti, la population autochtone et la population slave vivaient ensemble dans les mêmes établissements et habitations ; ceci a déterminé un processus d'échanges d'ordre ethnique, linguistique et culturel, processus qui se complète dans les grandes lignes au cours du VIII^e siècle par l'assimilation des Slaves. Ce processus historique est enregistré archéologiquement par l'uniformisation de la civilisation matérielle en même temps que par la constitution de la civilisation Dridu. Les éléments constitutifs de la civilisation Dridu sont surtout d'origine romaine. Pour les raisons que nous avons exposées plus haut, nous considérons qu'au VIII^e siècle l'assimilation des Slaves

³⁹ Recherches faites par Oct. Toropu ; communication faite à la Conférence nationale d'archéologie de Craiova, en décembre 1969.

⁴⁰ K. Horedt, *Die Ansiedlung von Blandiana, Rayon Orăştie, am Ausgang des ersten Jahrtausends u.Z.*, dans « Dacia », N.S., X, 1966, p. 261 et suiv.

⁴¹ Recherches de K. Horedt.

⁴² Th. Nägler, *La nécropole de Guşteriţa*, communication faite à la conférence de Jassy, 27—29 déc. 1969.

⁴³ Vlad Zirra, *Двуобрядовый могильник раннефео-*

дальной Епнози в Капул Виилор — Истрия, dans « Dacia », N.S., VII, 1963, p. 355—412.

⁴⁴ A. Rădulescu—N. Hartuchi, *La nécropole féodale ancienne de Castelu*, Bucarest, 1967.

⁴⁵ Recherches faites par Simeon Gavrilă—Tulcea, faite à la Conférence nationale d'archéologie de Craiova, en décembre 1969.

⁴⁷ Recherches faites par Radu Popa, que nous remercions pour les renseignements donnés.

était en général terminée et que la population était aussi, en grande partie, devenue unitaire. Par la manière dont nous avons vu se dérouler le développement de la civilisation matérielle au VIII^e siècle, il ressort que le processus de formation ethnique entre Daco-Romains et Slaves était décidé en faveur des premiers ; c'est pourquoi nous pouvons considérer le processus de formation du peuple roumain terminé dans ses grandes lignes dès le VIII^e siècle ⁴⁸.

La fin de la civilisation Ipotești-Cîndești et le passage à la civilisation Dridu, considérés comme un processus archéologique et historique, n'ont pas été déterminés par un facteur extérieur. Ce processus a eu lieu entre deux facteurs : la population locale daco-romaine et la population slave. A partir du VIII^e siècle, la présence des éléments de civilisation matérielle étrangère, constatée graduellement en rapport avec l'apparition successive des peuplades en migration, n'apporte plus aucune modification ni dans le processus d'évolution de la civilisation matérielle locale à caractère daco-romain, ni dans le caractère ethnique de la population.

La civilisation Dridu se développe entre les VIII^e et XI^e siècles sur tout le territoire de la Roumanie, dans des régions où antérieurement s'étaient développées la civilisation Bratei-Botoșana-Stoienesti et ensuite la culture Ipotești-Cîndești-Filiaș-Dodești ; de l'aire de développement de la culture Dridu, telle que nous connaissons son expansion dans le stade actuel des recherches, il n'y a que la région du sud et du sud-est de la Transylvanie où on ne connaît pas encore de découvertes datant des X^e—XI^e siècles ⁴⁹. Les découvertes les plus tardives connues jusqu'à ce jour en Transylvanie sont celles de Blandiana, qui ne dépassent cependant pas le X^e siècle. L'aspect de la culture matérielle de Transylvanie aux XII^e—XIII^e siècles est si étroitement relié à celui de la culture Dridu, reproduisant surtout les caractères de la céramique du VIII^e siècle (surtout dans la région du Maramureș), que ceci nous oblige, hypothétiquement du moins, à admettre l'existence de la civilisation Dridu aussi aux X^e—XI^e siècles.

Pour les raisons que nous avons exposées, nous considérons la civilisation Dridu comme développée sur place sur toute l'aire dans laquelle elle est attestée, et non comme pénétrée des régions de l'Olténie-Valachie-Dobroudja.

Par l'analyse du contenu, du développement et de l'expansion des civilisations de Bratei, d'Ipotești-Cîndești et de Dridu, ressortent les données suivantes d'ordre historique concernant la continuité des Daco-Romains en Dacie et la formation du peuple roumain : 1) le caractère daco-romain de la culture Bratei et son intégration dans l'aire de développement de la culture matérielle romano-byzantine des IV^e—VII^e siècles ; 2) cette aire étendue de la culture romano-byzantine est le territoire sur lequel s'est développée la civilisation Ipotești-Cîndești et ensuite la civilisation Dridu, que nous considérons également comme provinciale-byzantine, qui s'est élevé sur place, sur un fondement daco-romain et thraco-romain ; 3) une continuité de civilisation matérielle implique aussi une continuité ethnique dans l'espace respectif ; 4) la présence et l'expansion de la civilisation Bratei, en différentes variantes régionales, sur tout le territoire de la Roumanie prouve que le processus de romanisation avait englobé aussi la population des régions de la Valachie et de la Moldavie ; ce processus historique est attesté archéologiquement aux V^e—VI^e siècles dans le milieu rural. En Moldavie aux IV^e—VI^e siècles, au nord de la région méridionale qui a effective-

⁴⁸ Vasile Arvinte, *La formation de la langue et du peuple roumain, à la lumière des recherches récentes*, dans « L'Annuaire de linguistique et d'histoire littéraire », Jassy, XVIII, 1966.

⁴⁹ Székely Zoltán a identifié en 1969 à Zăbala (dép. de Covasna) des vestiges d'habitation Dridu, probablement du X^e siècle ; des recherches seront faites pour préciser la datation de ces découvertes.

ment fait partie de l'Empire romain, l'existence d'une civilisation matérielle romane, ayant le même caractère que celle de Bratei, fait supposer aussi l'existence d'une population du même caractère. Nous ne pouvons concevoir ces *établissements ruraux* comme ne représentant que des pénétrations d'éléments culturels (N. Gostar), car la plus grande partie de la céramique est à caractère romain ; une proportion réduite de céramique d'origine dacique existe aussi. Or, il n'est pas possible en milieu urbain, et encore moins en milieu rural, que la population carpique des régions de la Moldavie ait conservé son existence ethnique et sa langue et qu'elle n'ait adopté que la civilisation matérielle d'origine romaine ; ceci n'aurait pu arriver que dans le cas d'une population qui n'aurait pas eu une civilisation matérielle propre et dont le caractère n'aurait été, évidemment, que sédentaire. La présence de ces *établissements ruraux* en Moldavie est un fait d'existence qui constitue la base à partir de laquelle il faudra commencer les recherches pour expliquer les conditions dans lesquelles s'est passée la romanisation dans le milieu rural, sans qu'il y ait eu de villes.

Pour le moment nous comprenons la préparation de ce processus durant la présence des Romains en Dacie, en Mésie et dans le Sud de la Moldavie, après quoi a eu lieu un processus de romanisation proprement dit entre Daco-Romains et Daces non romanisés qui, après le retrait des autorités romaines, pénétrèrent dans l'ancienne province.

C'est par là qu'est marquée l'une des étapes les plus anciennes et les plus importantes pour l'attestation de la continuité de la population daco-romaine et de la formation du peuple roumain sur le territoire sur lequel, à partir du IX^e siècle, il est attesté aussi par les documents.

En partant des données archéologiques, nous admettons que sur le territoire de la Valachie et de la Moldavie ⁶⁰ il y a eu d'abord un processus de romanisation entre les II^e - VI^e siècles et ensuite une roumanisation dans le sens du *développement graduel* qui a eu lieu sur tout le territoire de la Roumanie, de clarification ethnique et culturelle, cristallisée dans les formes que nous discernons archéologiquement à partir de VIII^e siècle.

Nous avons tenu à souligner maintes fois le facteur de la romanisation, en le *considérant fondamental et uniquement nécessaire*, à côté du facteur géto-dacique, dans le processus de formation du peuple roumain, car il n'y a que cette partie de la population géto-daco-carpique romanisée qui a constitué la base ethnique du peuple roumain.

⁶⁰ N. Gostar, Communication sur « Romanisation et roumanisation », faite à la Conférence de Jassy, en décembre 1969 ; en partant des données archéologiques, l'auteur

admet la romanisation de la Valachie et du Sud de la Moldavie.